La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi".

XXI[e] Année — Mensuel — No. 5

BERNE

Anno Mundi 6051 — Février 1923

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2: 1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25. 28. 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est". de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Renouvellement d'abonnement pour la Tour de Garde

Occupés à la vérification de nos livres nous remarquons que beaucoup de nos lecteurs n'ont pas encore payé leur abonnement pour les années 1921—1922 et 1922—1923. Pour leur faciliter la chose nous joignons au présent numéro un bulletin de versement avec lequel ils pourront le faire sans frais à chaque bureau de poste. Pour l'étranger l'abonnement coûte annuellement *payable à l'avance* frs. 10.— et pour la Suisse frs. 7.— et peut être payé à nos comptes de chèques indiqués ci-dessus.

LE GROUPE DE PARIS se réuni à présent à son nouveau local:
7bis, rue Daval (11me arr.) Métro: Bastille.
Les réunions ont lieu chaque dimanche de 3 à 6 heures du soir.

Nos.	Bibles Segond à parallèles:	Prix en Suisse	France et Belgique
24	Bible, petit in 8, avec cartes, toile	5.—	5.— Port en sus
27	— — — papier indien, basane, tranches rouge-or	15.—	15.— Port en sus
28	Bible, petit in-8, papier indien, maroquin, circuit, tranches rouge-or	27.50	27.50 Port en sus

Proclamez, proclamez, proclamez
le Roi et son Royaume!
C'est une gloire pour tous ses fidèles
(Ps. 149:9).

Le présent numéro de la Tour contient un exemplaire de la

proclamation

qui doit être distribuée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toute les nations. Aucun enfant de Dieu ne serait satisfait de laisser passer les jours de la moisson présente avec leurs occasions précieuses de service et de coopération, sans chercher à élever lui-même chaque jour la bannière royale et à annoncer publiquement les vertus de Celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Aucun fidèle du Seigneur ne devrait négliger ce glorieux privilège de proclamer le Royaume.

Nous recommandons à tous ceux qui désirent avoir part à cette distribution de nous adresser sans retard leur commande. La Société tient à la disposition de chacun n'importe quelle quantité de proclamations.

Cantiques pour le mois de mars 1923

Dimanche		4) 74	11) 88	18) 78	25) 54
Lundi		5) 99	12) 72	19) 17	26) 50
Mardi		6) 91	13) 2	20) 66	27) 37
Mercredi		7) 27	14) 67	21) 25	28) 5
Jeudi	1) 71	8) 33	15) 41	22) 86	29) 96
Vendredi	2) 97	9) 12	16) 62	23) 11	30) 57
Samedi	3) 24	10) 44	17) 76	24) 21	31) 29bis

Après le chant, la famille du Bibelhouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIme Année — BERNE — Février 1923 — BROOKLYN — No 5

«JE TE PROMETS... DE PRENDRE GARDE ET DE RÉSISTER»
(IIe PARTIE)

(W. T. 15 juillet 1922)

„Revêtez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car nous avons à combattre, non contre des adversaires de chair et de sang, mais contre les chefs, les souverains, les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les mauvais esprits des régions célestes. Prenez donc l'armure de Dieu afin de pouvoir résister dans les mauvais jours et rester debout après avoir triomphé de tout." — Ephésiens 6:11—13. — (St.)



Les Ecritures s'opposent à l'astrologie. Cela ressort clairement des expressions bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

Les mages étaient des astrologues qui pratiquaient la magie. D'autres variétés de pratiquants des doctrines des démons étaient: „les sages", les observateurs des astres, les pronostiqueurs mensuels qui faisaient passer leurs enfants par le feu, qui avaient le don de deviner, les observateurs du temps, les enchanteurs, les sorciers, les ensorceleurs, les magnétiseurs, les évocateurs de mauvais esprits, les nécromanciens (Deut. 18:10—12), les devins, les magiciens, et ainsi de suite. La Bible loge toutes ces personnes-là à la même enseigne. Ils étaient tous en „abomination à l'Eternel" parce qu'ils étaient les instruments des démons. C'était parce qu'ils s'adonnaient à tout cela que Dieu chassa les païens du pays de Canaan. Si Dieu s'y opposait alors, il y est encore hostile maintenant. S'il était mal pour les Hébreux, enfants de l'alliance de la Loi, d'être en relations avec ceux qui pratiquaient les arts démoniaques, à combien plus forte raison les chrétiens consacrés, qui n'ont rien d'autre à faire que d'y *résister,* ne seraient-ils pas répréhensibles? Assurément, et cela d'autant plus que l'alliance de Sara et de sa postérité est supérieure à celle d'Agar et de ses enfants, de même que Christ est plus grand que Moïse.

La Bible s'oppose à l'astrologie

En Malachie 3:5, Jéhovah dit nettement et avec énergie la façon dont Il considère ceux qui pratiquent les doctrines des démons et avec quel genre de personnes Il les classe: „Je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs [les magiciens qui étaient également astrologues] et les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas".

En Esaïe 47:12, 13, Dieu se déclare à nouveau contre les astrologues et autres croyants au démonisme et à l'occultisme: „Reste donc au milieu de tes enchantements et de la multitude de tes sortilèges, auxquels tu as consacré ton travail dès ta jeunesse; peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être deviendras-tu redoutable. Tu t'es fatiguée à force de consulter: qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes [qui suivent l'horoscope à partir du jour de la naissance], ce qui doit arriver! Voici, ils sont comme de la paille, le feu les consume, ils ne sauveront pas *leur vie* des flammes." Ces choses se répètent certainement d'une autre manière de nos jours, mais là n'est pas la question. Nous parlons pour l'instant de l'opposition persistante de Dieu à ces perversités. Comme il peut être grand le péché d'un membre du corps de Christ qui croit ces choses défendues et n'observe pas son vœu au Seigneur de se tenir constamment sur ses gardes pour y *résister!*

Si l'on ne peut justement admettre qu'il soit possible d'être membre de l'église triomphante tout en croyant à la théorie de l'évolution, de vaincre comme Jésus a vaincu tout en mettant sa confiance dans la haute critique, combien plus la consécration d'un chrétien est-elle incompatible avec la magie, la nécromancie, les enchantements, la bonne aventure, la sorcellerie ou l'astrologie, toutes choses sévèrement dénoncées dans la Parole de Dieu comme venant du diable, l'ennemi de Dieu.

La position convenable pour le chrétien

L'attitude convenable que le chrétien doit avoir vis-à-vis de la magie, de la sorcellerie et de l'astrologie, est mise en relief par saint Paul devant Elymas, le sorcier, (magicien, astrologue) de Paphos. Le proconsul romain avait entendu et cru la vérité, mais le magicien s'opposait à Barnabas et Paul „cherchant à détourner de la foi le proconsul. Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du saint Esprit fixa les regards sur lui et dit: Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant, voici la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle et pour un temps, tu ne verras plus le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui et il cherchait en tâtonnant des personnes pour le guider" (Actes 13:8—11). La main du Seigneur peut aussi reposer sur le consacré qui persiste à violer la partie de son vœu où il est question des sciences occultes et il peut devenir spirituellement aveugle, plongé dans une certaine mesure dans les ténèbres et n'être plus capable de voir pour un temps le soleil de l'évangile.

Le consacré met naturellement difficilement de côté toutes ses anciennes habitudes et façons de penser et cela

est vrai de tous ceux qui se sont adonnés à l'occultisme avant de se vouer à Dieu. Loin de ne pas être disposés à abandonner ces œuvres des ténèbres, ils devraient de tout cœur et joyeusement remercier le Seigneur pour l'armure qu'offre le vœu et en faire usage par suite du danger particulier dans lequel ils se trouvent. Toute forme d'occultisme devrait être complètement bannie, autrement elle pourrait conduire à nouveau dans de sérieuses erreurs et attirer des conséquences désastreuses.

On trouve dans Actes 8:9—13, 18—24 un exemple du risque que l'on court à ne pas vouloir abandonner l'occultisme. Tandis que Philippe prêchait à Samarie, il se trouva parmi les croyants „un homme nommé Simon, qui, se donnant pour un personnage important [comme tous les occultistes], exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient attentivement et disaient: Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande. Ils l'écoutaient attentivement, parce qu'il les avait longtemps étonnés par ses actes de magie".

Depuis longtemps, Simon s'était pénétré de sa propre importance et enorgueilli d'être considéré assez à tort comme „la grande puissance de Dieu". Mais il prétendait croire en Jésus-Christ et s'être consacré. Il avait été baptisé avec d'autres croyants. Les apôtres Pierre et Jean vinrent ensuite en Samarie pour donner le saint Esprit aux croyants ainsi que des dons miraculeux. Simon n'avait jamais abandonné son occultisme. Toujours dans un mauvais esprit, il vit que son prestige s'accroîtrait de beaucoup s'il possédait la même puissance que les apôtres. Il était de coutume entre sorciers et astrologues de s'échanger les bonnes idées pour de l'argent et Simon pensa que le nouveau phénomène ressemblait à l'occultisme. Aussi, „lorsque Simon vit que le saint Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent en disant: Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le saint Esprit".

Pierre se tourna vers Simon et lui donna un avertissement auquel ferait bien de prendre garde toute personne consacrée dont le cœur s'imagine que l'occultisme peut se confondre avec le christianisme: „Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait à prix d'argent! Il n'y a pour toi ni part, ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible; car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité". Simon demanda alors à l'apôtre de prier pour lui. Il lui fut certainement pardonné s'il était sincère et il pu prendre un nouveau départ dans le sentier chrétien.

Ce que Pierre dit à Simon: „Ton cœur n'est pas droit devant Dieu" manifeste qu'un cœur ne peut en aucun cas être parfait devant Dieu et ne pas *résister* à tout ce qui frôle à l'occultisme.

Si une personne a un certain penchant pour les sciences occultes, elle ne peut pas leur être franchement opposée. Elle défendra plutôt en tout ou en partie. On ne peut être l'ami de ces choses et être en même temps le véritable ami de Dieu (Jacques 4:4). On ne peut constamment maintenir une double attitude. Dieu finit par faire sentir son déplaisir à la personne sans qu'elle puisse s'y tromper et lui donne une occasion complète pour se repentir et rebrousser chemin; mais si l'offenseur persiste, Dieu démontre en fin de compte publiquement et ouvertement sa défaveur.

Les brillants esprits à la manière des hommes sont les plus en danger d'occultisme. S'ils s'attardent jamais aux sciences occultes, les voilà dans la zone dangereuse et ils en entraînent d'autres grâce à leur influence ordinairement considérable. Il est donc pour eux d'une importance vitale de se souvenir et d'observer leur vœu au Seigneur où il est dit: «Je te promets de prendre garde et de *résister* à tout ce qui a un rapport quelconque avec le spiritisme et avec les sciences occultes. Sachant qu'il n'y a que deux maîtres, je *résisterai* par tous les moyens raisonnables à ces tentations-là, car elles viennent de l'adversaire.»

Comment il fut donné une preuve de sincérité à Ephèse

La répugnance que certains consacrés éprouvent à abandonner l'occultisme n'a rien de nouveau. Il y eut dans l'église apostolique même des exemples de ce genre d'hypocrisie. A Ephèse, nombre de chrétiens persévéraient dans la foi et quelques-uns d'entre ceux qui avaient cru depuis un certain temps finirent par comprendre qu'il était faux de croire à la magie, à l'astrologie et aux autres dérivés du démonisme proprement dit.

Ce fut après que saint Paul eut chassé un puissant démon et que sa victime eut assailli quelques exorcistes juifs, qu'il s'en fut rendu maître et les eut maltraités de telle sorte qu'ils s'enfuirent de la maison, que ceux qui trempaient dans l'occultisme furent effrayés de la puissance de Dieu. „Cela fut connu de tous les Juifs et de tous les Grecs qui demeuraient à Ephèse, et la crainte s'empara de tous, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié. Plusieurs de ceux qui avaient cru [grec: ayant cru] venaient confesser [leur pratique de l'occultisme] et déclarer ce qu'ils avaient fait [leurs mauvaises œuvres]. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde: on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent [50,000 francs]. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force". — Actes 19:17—20.

Voilà ce que devrait faire tout consacré qui pourrait encore avoir une attache quelconque à ce qui touche au spiritisme ou à l'occultisme — y compris l'astrologie, la plus dangereuse parce que apparemment la plus inoffensive et la plus susceptible de subsister après la consécration. Il serait bon dans ce cas de confesser son péché à Dieu, de détruire les livres et journaux occultes en gage de sincérité et de prendre la résolution d'observer le Vœu au Seigneur.

Les partisans de ces arts des ténèbres parmi les consacrés feraient bien d'apprendre qu'il est impossible d'y croire et d'avoir en même temps un cœur droit devant Dieu. De plus, il faut dépenser un temps assez long et apporter une attention soutenue à l'étude d'un art magique quel qu'il soit, les mystères fascinent et demandent souvent au consacré épris du démonisme plus de temps qu'il ne peut accorder à sa Bible. Nous avons connu une sœur qui se disait consacrée et avec laquelle on ne pouvait être plus de deux minutes en conversation sans qu'elle fasse une allusion quelconque à l'astrologie. D'autres ont plus de retenue et n'en parlent seulement qu'à quelques-uns qui flattent leur vanité en disant que «ce n'est pas tout le monde qui peut comprendre cela». Certains anciens même abusent de la confiance dont ils jouissent en croyant à l'astrologie. Ils font même un tort considérable aux frères qui les entourent en les intéressant par quelques-unes de

ces absurdités profondes auxquelles ils se sont eux-mêmes laissé prendre.

Chaque groupe a cependant le droit de connaître ce que croient ses serviteurs, ce qu'ils approuvent intérieurement, ce qu'ils enseignent en privé. Aucun serviteur d'un groupe ne peut trouver à objecter si on le questionne dans le but de savoir si, pour employer les mêmes mots que dans le Vœu au Seigneur, il «*prend garde et résiste* à tout ce qui a un rapport quelconque avec le spiritisme et avec les sciences occultes». Il ne suffit pas d'être passif pour observer le Vœu. On viole le Vœu si, lorsque l'occultisme, le spiritisme ou tout ce qui leur ressemble (y compris une forme quelconque d'astrologie, l'influence des étoiles sur le caractère ou la vie, le zodiaque et ainsi de suite) se présentent, on ne leur *résiste* pas réellement. Quels que puissent être les dons naturels des anciens qui n'observent pas leur Vœu sur ce point ou sur d'autres, la classe qui les choisit peut décider s'il n'est pas préférable de se passer de leurs services. Aucun groupe n'est en sûreté s'il laisse une porte ouverte à l'influence du démonisme en la personne d'un serviteur qui a des relations avec les sciences occultes. La confiance des intendants du groupe est engagée et il est bien rare qu'un serviteur qui n'observe pas son Vœu au Seigneur respecte ses autres obligations envers le Seigneur et l'assemblée. Une classe peut agir avec plus de sécurité dans le Seigneur lorsqu'elle a la certitude que ses serviteurs sont sains d'esprit à cet égard.

La volonté d'une personne est créée par ses appétits et ses penchants, car se sont en effet les affections et les désirs qui poussent la volonté à agir.

Il y a beaucoup de désirs, de convoitises, d'émotions et d'affections de l'organisme imparfait desquels la nouvelle créature est responsable. Les appétits et les désirs suivent à leur tour l'attention dans le sens que quel que soit l'objet sur lequel l'attention se porte avec intérêt, c'est sur celui-là même qu'ils se fixent et croissent. Il est donc important que l'attention et l'intérêt soient concentrés sur ce qui est favorable à la nouvelle créature, telles les choses célestes.

L'attention par laquelle l'esprit se trouve comme lié et l'intérêt, une fois soulevé, déterminent en dernier lieu de la direction du penchant et des désirs qui fixent à leur tour le chemin à suivre par la volonté. Le soin à apporter sur l'attention et l'intérêt se trouve résumé dans cette partie du Vœu où il est dit: «Je promets de peser et de vérifier plus soigneusement encore, si possible, mes pensées, mes paroles et mes actions.»

Les appétits et les désirs naturels les plus puissants sont ceux qui se rapportent à la question sexuelle. Si les pensées sont minutieusement examinées, les trois dernières phrases du Vœu deviennent beaucoup moins nécessaires.

„Je tiens mon corps assujetti"

La meilleure façon de maintenir l'attention ainsi que les affections loin d'un certain objet est de les tenir concentrées sur autre chose. On ne peut détruire un intérêt placé sur un objet ou sur un autre en s'y opposant par la pensée; au contraire, combattre un désir c'est en augmenter la ténacité. Un désir ne peut être combattu avec succès qu'en portant l'attention sur quelque chose d'autre. Alors l'intérêt pour le nouvel objet de l'attention augmente, puis viennent le désir et l'affection. C'est pour cela que saint Paul conseille avec sagesse: „Affectionnez-vous aux choses d'en haut" (Col. 3:2). On ne peut arriver à ce résultat qu'en pensant aux choses célestes, en lisant ce qui s'y rapporte, en les écoutant et en en faisant le sujet de nos conversations. On comprend dès lors le bien que font les réunions pour la communion de pensées et aussi la nécessité du conseil de l'apôtre: „N'abandonnons pas notre assemblée". — Hébr. 10:25.

Dans le conseil apostolique à l'église, l'exhortation est claire: les affections de la nouvelle créature devraient toutes se porter sur Christ et sur le Père parce que de cette manière l'attraction mutuelle et divine en imposera à toutes les attractions moindres et rendra de ce fait la lutte moins âpre et la victoire plus sûre. Il vaut mieux nous débarrasser de toute entrave que d'en placer sur notre route. — Hébr. 12:1.

Ainsi, pour échapper autant que possible aux embarras romanesques, il est préférable qu'une personne consacrée évite de se trouver seule avec une autre personne du sexe opposé, à moins de ne pouvoir raisonnablement faire autrement, comme par exemple, au travail ou dans toute autre circonstance légitime où l'attention et l'intérêt se portent plutôt sur ce que l'on fait que sur les personnes, comme par exemple dans un bureau privé, dans le cabinet d'un docteur ou en visite, etc.

Si la personne consacrée est seule avec une autre du sexe opposé, elle trouvera que sa compagnie ne crée que peu ou pas d'intérêt embarrassant à condition qu'elle se comporte «exactement comme si elle était en présence de l'assemblée des enfants de Dieu.» Cette précaution aide le consacré à se maintenir libre de toute complication qui puisse apporter un empêchement à son service dévoué au Seigneur. Si la porte de la pièce est laissée ouverte toute grande — s'il est raisonnablement possible de le faire — on est plus fort pour avoir une conduite irréprochable.

Négliger ces simples clauses du Vœu peut aisément plonger le consacré dans un filet d'affections dont il peut ne pas pouvoir s'échapper et qui tend sérieusement à atténuer son dévouement dans l'œuvre du Seigneur.

Il ne faut pas oublier non plus l'intérêt ou affection impropre qui peut naître entre deux personnes qui n'ont pas ce droit parce que l'une d'entre elles par exemple ou les deux sont mariées. Ceci pourrait même les surprendre et les conduire dans un péché grossier. Le consacré qui observe sérieusement son Vœu devant le Seigneur doit éviter toutes ces choses et s'en écarte certainement. Aucun de ceux qui observent les trois derniers paragraphes du Vœu ne sera en danger de faire naufrage par rapport à ses glorieuses espérances, du moins sur cette question.

Lorsqu'un consacré s'aperçoit qu'il a réellement violé une partie quelconque de son Vœu au Seigneur, il ne doit pas se décourager, mais recourir au trône de la grâce pour obstenir cette grâce promise précisément pour ce moment du besoin. Il demandera avec repentance et prière le pardon qui lui sera gratuitement accordé par le mérite de Jésus-Christ. Il prouvera alors sa sincérité en recherchant spécialement à observer la partie violée de son Vœu. S'il manque à nouveau, qu'il se repente et demande pardon, car le Seigneur sait que par suite de l'imperfection humaine personne ne peut réellement observer à la lettre tout ce qu'il lui promet; aussi a-t-il pris des dispositions particulières pour la purification de tous les péchés non intentionnels.

LES SOIXANTE-DIX ANNÉES DE DÉSOLATION — (IIe PARTIE)

(W. T. 15 juin 1922)

„Nébucadnetsar transporta à Babylone le reste échappé à l'épée; et ils furent ses serviteurs à lui et à ses fils jusqu'au règne du royaume des Perses; afin que fût accomplie la parole de l'Eternel, dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation, il se reposa, jusqu'à ce que soixante-dix ans furent accomplis.“ — 2 Chron. 36:20, 21.



Quelques-uns de nos lecteurs ont été troublés dans leur compréhension de la Vérité présente au sujet de la chronologie parce qu'on prétend que celle-ci ne s'accorde pas avec l'histoire profane de l'antiquité. Cela donne à entendre que la chronologie ne peut être correcte qu'à la condition de s'adapter à celle de l'histoire païenne séculaire, que cette harmonie est désirable, voire même indispensable. Nous présentons ci-après quelques considérations qui mettront à même le lecteur de juger s'il est bon de se fier aux annales païennes préhistoriques de «l'histoire» des peuples et aux inscriptions des monuments assyriens.

L'histoire païenne primitive est douteuse

Il n'y a que deux cents ans environ que l'on a abandonné l'ancienne et fidèle croyance à soixante-dix ans de *désolation* du pays pour la remplacer par soixante-dix années de *captivité*. Ce changement fut introduit par des ecclésiastiques soucieux de faire concorder la Bible avec l'histoire païenne. En cela, ils ont agi selon l'esprit de compromission qui s'est emparé du clergé depuis 326 av. J.-C. lorsque, sous l'influence des démons, Constantin fit de l'Eglise de Dieu fidèle et indépendante un département religieux (ce qu'elle est encore actuellement) servilement soumis au gouvernement païen. Il n'y a pas à s'étonner de voir une chrétienté composée en grande partie de païens adorateurs des démons, préférer les relations profanes influencées par ces derniers aux données catégoriques et véridiques de la Parole de Dieu et de l'histoire juive.

L'histoire païenne, et particulièrement lorsqu'elle parle de la période voisine des soixante-dix ans de désolation, est très obscure et contradictoire. On ne peut s'y fier. Elle sort plutôt du domaine de l'histoire pour entrer dans le royaume des suppositions, des conjectures, des traditions et des on dit. C'est sur une base préhistorique profane comme celle-là que l'on s'appuie pour dire que les soixante-dix années ont commencé à compter dix-neuf ans plus tôt qu'à la date réelle.

Nous voulons démontrer combien l'histoire païenne antérieure à Cyrus, en 536 av. J.-C., est peu sûre. Milman, dans son «Histoire des Juifs» (Vol. 1, page 460), parle «du *labyrinthe embrouillé et inextricable* de l'histoire et de la chronologie assyriennes».

On ne peut mieux faire ressortir l'incertitude de cette histoire primitive des peuples qu'en donnant des appréciations d'auteurs. La soi-disant «histoire ancienne» profane est un tissu de suppositions et ne donne rien qui soit assez stable pour entreprendre une tâche aussi sérieuse que celle de discréditer la prophétie donnée par Dieu ainsi que l'accomplissement des soixante-dix ans de *désolation* relatée par le Seigneur. Les trois «historiens» profanes de l'antiquité auxquels on a recours lorsqu'il s'agit de fixer des dates sont les historiens grecs Hérodote (450 av. J.-C.) et Ptolémée (150 ap. J.-C.) puis l'écrivain chaldéen Bérose (250 av. J.-C.). Voici l'appréciation que quelques-uns ont d'Hérodote comme «historien»:

Le «Dictionaire de la Bible» de Smith à l'article «Mèdes» dit:

«On s'est plaint fréquemment que les dates chronologiques [d'Hérodote] sont *improbables* et même *contradictoires* . . . Il a été démontré récemment que le système entier *de dates* [d'Hérodote] est artificiel et que même les noms des rois ne sont pas historiques, à l'exception d'un seul cas . . . Le royaume des Mèdes ne commença pas aussi tôt qu'Hérodote se l'*imagina* . . . Les Déjocès et Phraorte d'Hérodote sont purement et simplement éliminés de la liste des personnages historiques.»

Le docteur en théologie Francis Brown, du «Séminaire de l'Union Théologique», commente comme suit l'exactitude comparée des «historiens» grecs peu consciencieux et des écrivains de la Bible:

«Les Grecs racontaient de belles histoires qui plaisaient à leurs lecteurs, mais qui étaient pour la plupart *inexactes*. Les Hébreux, par une position plus avantagée et un contact plus fréquent et plus mémorable, furent en même temps consciencieux et surent écrire des annales . . . C'est ce qui fait que ce qu'ils racontent de l'histoire de leurs voisins, rend leurs preuves plus importantes et plus dignes de confiance.» — «L'Assyriologie, son usage et ses abus». Page 50.

Suppositions des «autorités»

Quand on remonte quelque peu à l'origine de «l'histoire» des événements païens préhistoriques des soixante-dix ans, on ne trouve que *suppositions* ou *conjectures* reposant sur des «autorités» (des faiseurs de suppositions très bien rétribués) qui s'appuient sur des fragments de tradition incertaine. Ce que l'orthodoxie des églises admet de l'histoire de Babylone se rapportant à cette période, a sa source dans la *supposition* d'une «autorité». Cela ressort de l'article sur «Belschatsar» de «L'Encyclopédie biblique» de Mc. Clintock et Strong qui montre sur quels récits incertains et contradictoires était bâtie à l'origine la croyance, maintenant désavouée, à soixante-dix ans de „captivité“ commencées en 615 av. J.-C. Dans cet article, il est premièrement rapporté les récits essentiellement différents de la chute de Babylone donnés par la Bible, par Xénophon écrivain grec (en 400 av. J.-C.), par Bérose «historien» originaire du pays, et par Hérodote; puis, «il semble», est-il dit, que les choses se soient passées de telle et telle façon à en juger d'après les monuments assyriens; puis finalement, pour conclure, on présente une *conjecture* faite par un «lettré» moderne (un faiseur de suppositions) et ceci sert de base à ce que prétendent de nos jours les «autorités» (les faiseurs d'hypothèses à gros appointements) sur l'histoire païenne de la période des soixante-dix ans. Il existe, en effet, encore d'autres anciens récits tout à fait différents, mais les «autorités» les mettent carrément de côté et les ignorent, car alors le public pourrait finir par se dire qu'il n'y a, là-dedans, qu'une grande part de suppositions.

L'histoire de Babylone, publiée par les «autorités», donne une certaine liste de rois, mais d'autres «autorités» supposent qu'il *peut* y avoir eu d'autres rois dont l'histoire et les inscriptions des monuments ne parlent pas. L'article sur «Beltschatsar» de «L'Encyclopédie biblique», de Mc. Clintock et Strong, donne encore une illustration de divergences entre «autorités».

«Marc Niebuhr *voit la chose tout à fait différemment*. Il *pense* [suppose] que Belschatsar est un autre nom pour Evilmérodach, le fils de Nébucadnetsar . . . Il *considère* [suppose] que la prise de Babylone dont parle Daniel ne fut pas faite par les Perses, mais par les Mèdes, sous Astyage, (c'est-à-dire Darius le Mède); et que dans l'intervalle des règnes d'Evilmérodach ou Belschatsar et de Nériglassar, il s'est écoulé une période assez courte pendant laquelle Babylone fut assujettie aux Mèdes.»

C'est ainsi que les «autorités» diffèrent d'opinions dans leurs *conjectures,* même sur le nombre et la liste de ces rois préhistoriques de Babylone. Les noms des rois de Babylone ne sont même pas certains, comme le montre un autre extrait du même article:

«Belschatsar (hébreu et chaldéen: Belshatstsar; français [Cr.]: Balthazar ou Baltasar,) est le nom donné dans le livre de Daniel au dernier roi des Chaldéens . . . Hérodote appelle ce roi, ainsi que son père Labynète qui, *sans aucun doute,* est une corruption de Nabonahid [ou Nabonide — *Crampon*]; nom sous lequel il fut connu par Bérose chez Josèphe (Contra Apion 1, 20). Pourtant, dans les «Antiquités» (X, 11: 2) de Josèphe, il est dit que Belschatsar était appelé Naboandel par les Babyloniens. Nabonadius dans le Canon de Ptolémée, Nabonedus et Nabomidochus chez Eusèbe, sont évidemment diverses orthographes de son nom.»

Ptolémée, ancien «historien» grec, est l'auteur d'une liste appelée le Canon de Ptolémée qui ressemble à un tableau chronologique et dont on a souvent fait usage. On ne peut se fier à cette liste pour les dates de tous les événements, sauf dans le cas où celles-ci sont marquées par une éclipse ou par un autre phénomème astronomique contrôlable par le calcul. Elle ne fut établie que 600 ans environ après l'an 485 av. J.-C. et est très inexacte. Elle dit par exemple que Xerxès a régné vingt et un ans alors qu'en réalité son règne n'a duré que 11 ans. Elle recule de 9 ans la date du règne d'Artaxerxès — 465 av. J.-C. au lieu de 474 av. J.-C. L'histoire païenne apporte donc de la sorte une date erronée comme point de départ au calcul des „soixante-dix semaines" des Juifs. En comparant Daniel 9:24, 25 avec Néhémie 2:1, on voit que la vingtième année d'Artaxerxès était l'an 454 av. J.-C. Sa première année fut 474 av. J.-C. C'est sur le canon de Ptolémée et non sur la Bible qu'est basée la chronologie la plus en vogue des soixante-dix ans. Ici les «autorités» font l'impossible pour convertir les suppositions en certitudes. Celui qui étudie la Bible, quelqu'il soit, ne fait pas preuve de sagesse en les suivant plutôt que les écrivains inspirés de la divine Parole.

Suppositions, théories, conjectures

L'obscurité des récits et histoires profanes de ces temps anciens antérieurs à 536 av. J.-C. et leur incertitude pour servir de base à la foi, se font jour aussi dans les courts extraits tirés des articles du «Dictionnaire de la Bible» de Smith. Les mots qui marquent l'incertitude sont mis en italique et montrent que le sujet tout entier n'est qu'un tas de suppositions et de conjectures.

De l'article sur «Les Mèdes»:

«Cyaxare *a dût avoir vécu* dans les dernières années de ce monarque assyrien» etc.

«La lutte avec ces tribus *peut avoir été* le réel événement représenté par Hérodote,» etc.

«Il *est probable* que le sien [l'exposé d'Hérodote] *puisse* contenir davantage encore de vérité.»

«Ce fut *sans doute* après cela,» etc.

«Les Babyloniens qui à cette occasion furent *peut-être* commandés par Nébucadnetsar.»

«Nous ne possédons que *très peu d'indications dignes de confiance* sur la nature du gouvernement que les Mèdes établissaient sur les nations conquises».

«Hérodote, en un certain endroit de ses écrits, compare *assez vaguement* le système des Mèdes à celui des Perses.»

«Il est *peut-être* très *probable* que l'organisation assyrienne fut reprise par les Mèdes.»

«Ceci *paraît* avoir été certainement le cas en Perse».

«La conquête des Mèdes par . . . les Perses . . . est un autre de ces *faits incontestables* [qu'est-ce qu'un fait contestable?] de l'histoire ancienne qui donne à l'étudiant chercheur la satisfaction de trouver *parfois* une *base solide*».

«D'après quelques écrivains [Hérodote], Cyrus et le dernier monarque mède étaient proches parents.»

«Selon *Hérodote,* la nation des Mèdes fut divisée en six tribus appelées les Buses, les Patéracéniens, les Struchates, les Arizantes, les Budiens et les Mages. On peut cependant *douter* de la façon dont on doit les considérer comme divisions ethniques.»

«Nous pouvons *peut-être penser,* d'après l'ordre de la liste d'Hérodote.»

«La religion originelle des Mèdes *a dû être sans doute* un de ces simples credo que nous trouvons dans les premières parties du Zend-Avesta».

«*On dit* que les coutumes des Mèdes ressemblaient assez à celles de leurs voisins».

De l'article sur les «Perses»:

«*Il est à croire* que les Perses étaient de la même race que les Mèdes».

«La religion . . . *semble* avoir été très simple.»

«Il ne *paraît* pas non plus qu'ils aient eu des prêtres.»

«Ils se trouvèrent *probablement* en contact avec une religion très différente de la leur.»

«*Hérodote* nous raconte que les Perses étaient divisés en dix tribus, dont trois étaient composées de nobles, trois d'agriculteurs, et quatre de nomades.»

«Dans l'antiquité reculée, *il semble* que les Perses se soient installés dans la région est de la Caspienne, *ou peut-être* bien encore, dans une contrée encore plus rapprochée de l'Inde.»

«Le premier Fargard du Vendidad *semble* décrire leurs voyages.»

«*Il est impossible de déterminer la période* de ces mouvements; mais *on ne peut mettre en doute* qu'ils aient été antérieurs à l'an 880 av. J.-C. A cette époque, les rois assyriens *semblent* être entrés en contact avec des tribus aryennes, à l'est du Mont Zagros.»

«*On ne sait* s'ils doivent être identifiés aux Bartsu ou Partsu des monuments assyriens.»

«*S'il en est ainsi,* nous *pouvons* dire qu'ils occupèrent le sud-est de l'Arménie du milieu du neuvième au milieu du huitième siècle av. J.-C.»

«Le conducteur de cette dernière émigration *paraît* avoir été un certain Achéméné.»

«*On n'a que très peu de renseignements* sur l'histoire de la Perse entre cette date (700 av. J.-C.) et la révolte et l'avènement au trône de Cyrus le Grand près d'un siècle et demi plus tard.»

«Nous *n'avons aucune* connaissance *certaine* des circonstances dans lesquelles cette révolte a eu lieu.»

Inscriptions orgueilleuses et mensongères

Les «autorités» de la haute critique moderne apportent une grande confiance aux inscriptions des monuments païens et des tablettes d'argile assyriennes afin de s'en aider pour corriger la Parole inspirée de Dieu!

Les inscriptions ont été faites par des hommes et il ne peut leur être accordé plus de confiance qu'aux hommes eux-mêmes. Même de nos jours on n'a que peu de foi dans les monarques et les aristocrates orientaux. Qui accepterait sans preuves, par exemple, la parole d'un sultan ou d'un diplomate du Levant? On pouvait encore moins se fier aux anciens sultans. On ne pouvait faire attention à ce qu'ils disaient. Tout ce qu'ils disaient était dans l'intention d'arriver à leurs fins. Pour eux, un mensonge valait autant qu'une vérité pourvu qu'ils parvinssent à leur but. Les monarques païens furent toujours les instruments des démons et presque toujours les enfants de la mentalité et du caractère du diable, leur père — l'inventeur du mensonge et celui qui le perpétue.

Les inscriptions assyriennes furent faites par des adorateurs du diable, soumis à la puissance des démons, et ont exactement la valeur à laquelle on peut s'attendre dans ces conditions. Pour l'incertitude, elles ressemblent beaucoup aux anciennes histoires païennes, écrites par des hommes ayant le même caractère que les gouverneurs. Ces «histoires» disent la vérité à l'occasion mais, d'une façon générale, elles ne sont qu'une série de jolis contes dont les monuments sont les cousins germains.

La plupart des inscriptions que les «autorités» [les faiseurs de suppositions] considèrent comme ayant une

valeur historique sont les déclarations toutes pleines de vantardise de rois païens adorateurs des dieux des nations — de Bel, Nébo, Mardouk, etc. Jéhovah employa Cyrus pour venir en aide aux Juifs. Il se peut qu'il ait été meilleur que les autres rois, mais l'extrait suivant, emprunté à l'inscription d'un monument, sert à établir le contraste entre ce meilleur des gouverneurs hautains des nations et David le meilleur des rois hébreux:

«Je suis Cyrus, roi du monde, le grand roi, le puissant roi, le roi de Babylone, de Sumers et des Akkads, roi des quatre parties du monde, fils de Cambyse, le grand roi, roi d'Ashan, petit-fils de Cyrus, le grand roi, roi d'Ashan, arrière petit-fils de Teispes, le grand roi, roi d'Ashan; l'éternelle lignée royale dont Bel et Nébo aiment le gouvernement et dont ils désirent le règne dans la bonté de leur cœur. Quand j'entrai en paix dans Babylone, c'est avec joie et réjouissance que je fis ma demeure seigneuriale dans le palais royal. Mardouk, le grand seigneur, disposa favorablement le peuple de Babylone à mon égard [grâce aux prêtres] tandis que je cherchai tous les jours à l'adorer. Je fis remettre dans leurs palais et dans leurs temples éternels les dieux d'Assur, de Suse, d'Agade, d'Eshmunak, de Zamban, de Meturnu, de Deri jusqu'au Gutium, aux villes, au delà du Tigre, dont les sites remontent aux temps anciens. Je réinstallai, dans leurs demeures, les lieux dans lesquels ils se plaisent, les dieux des Sumers et des Akkads que Nabonahid, à la colère du seigneur des dieux, avait apportés à Babylone, par ordre de Mardouk, le grand seigneur [exactement, des prêtres qui voulaient avoir le monopole]. Que tous les dieux que j'ai fait retourner dans leurs cités prient Mardouk et Nébo, pour prolonger mes jours, prononcent en ma faveur une bonne parole et disent à Mardouk, le seigneur des dieux: «Que Cyrus le roi . . .» etc. — «L'Archéologie et la Bible» de *Barton*. — pages 385, 386.

Le superstitieux Cyrus voulait évidemment se rendre favorables tous les dieux possibles et imaginables. Il se peut que son désir de plaire aussi à Jéhovah, le Dieu des Hébreux, peut avoir occasionné sa clémence inattendue envers le peuple élu. Mais il y a un contraste très senti entre ce que nous venons de lire et la bonté toute remplie de révérence de ce qui suit:

„L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.» — *David au Psaume vingt-troisième.*

Cela fait ressortir de la manière la plus saisissante la grande différence qui sépare les adorateurs païens des démons du serviteur de l'Eternel. Lequel est le plus digne de confiance? — Cyrus ou David? Les avocats de la nouvelle chronologie remaniée en appellent aux déclarations du premier. Pour nous, nous continuons à nous fier à la parole inspirée de Jéhovah.

Récits falsifiés par les rois

Les rois païens n'hésitèrent pas à modifier les inscriptions des monuments. Ils laissèrent de côté ce qui ne leur plaisait pas et altérèrent les relations quand cela flattait leur orgueil arrogant. Si par exemple deux rois avaient régné ensemble, les inscriptions étaient faites comme si les deux règnes se suivaient. Certaines inscriptions rapportent des prétentions invraisemblables sur les durées de règnes — des milliers d'années pour un règne.

Il existe une inscription où, dans un langage tout plein de lui-même, Sanchérib raconte sa campagne désastreuse contre Ezéchias (2 Rois 18 : 19; Esaïe 36 : 37), mais il ne dit pas un mot de l'anéantissement miraculeux de son armée par l'ange destructeur. «Les rois d'Assyrie,» dit le docteur Brown, «ne reconnaissent jamais leurs défaites; mais Sanchérib admet qu'il n'a pas pris la ville, ce qui confirme 2 Rois 19 : 35—37, où il est question d'une grande extermination de l'armée assyrienne et d'une délivrance insigne de Jérusalem.»

Les inscriptions omettent des règnes entiers de rois, selon ce que voulaient les monarques qui leur succédaient. Après la chute de Babylone, en 538 av. J.-C., la ville fut gouvernée par «Darius le Mède», comme le dit Daniel (Dan. 6 : 9—11). On identifie Darius à Cyaxare II, un des rois mèdes qui régna deux ans à Babylone jusqu'à l'avènement de Cyrus le vantard, mais les inscriptions se taisent sur son règne si court. Son règne fut l'accomplissement de la vision de Daniel de l'empire médo-perse suivant laquelle les Mèdes devaient régner les premiers, supplantés ensuite par les Perses plus puissants (Daniel 7 : 5; 8 : 3, 4). Ceux qui se cramponnent aux monuments pour savoir se qui s'est passé ne sauront jamais rien de „Darius le Mède" ni de son règne de deux ans.

«Prenez la nouvelle inscription de Cyrus» dit le Dr. Francis Brown, qui les interprête lui-même «je ne relève qu'une seule des difficultés qui surgissent lorsque ces inscriptions sont comparées aux déclarations du livre de Daniel. Elles semblent méconnaître tout à fait „Darius le Mède" . . . Ce Darius qui, d'après Daniel 5 : 31; 6 : 1 à 28 etc., aurait succédé au dernier roi de Babylone et précédé Cyrus, paraît ne pas exister selon les inscriptions». — «L'Assyriologie, son usage et ses abus». — pages 37, 38.

Voici ce qu'il y a eu. Cyrus le vantard a tout simplement laissé Darius de côté dans ses inscriptions, tandis que le Dr. Brown prend au sérieux le récit historique païen et continue, en calculant ses expressions, par jeter *un petit doute* sur la Bible:

«Nous voici donc devant un problème historique de première importance sur lequel il n'est pas besoin de s'étendre. Le fait se présente nettement. J'ignore quelle solution satisfaisante on pourrait apporter. Il existe, j'en suis sûr, une explication qui n'amoindrira pas l'autorité biblique; mais *qui nous la donnera?*»

Une note au bas de la page jette *un doute un peu plus grand* sur la Bible en suggérant que tout le livre de Daniel serait une légende:

«Une réponse courante [donnée par un pasteur, bien-entendu], affirme le caractère légendaire du livre de Daniel. Mais cela ne suffit pas. L'origine de la légende est encore à éclaircir.»

Des extraits comme ceux-ci font bien voir que les «autorités» qui ont dépensé leurs vies pour apprendre à lire les inscriptions difficiles et dont les appointements sont plus ou moins gros suivant leur réputation, préfèrent considérer les inscriptions des monuments comme plus dignes de confiance que la Bible. Ce sont eux qui constituent les «défenseurs de la foi» des écoles de théologie et séminaires modernes, et c'est sous leur direction que se placent à leur insu ceux qui doutent de la chronologie de la Vérité présente prouvée avec précision par l'Ecriture et l'histoire.

Les dires des archéologues ne sont pas dignes de foi

Le Dr. Brown est quand même plus prudent que la plupart des plus ardents assyriologues. Quoique professeur d'assyriologie, il met en garde de jeunes étudiants en théologie contre *le mauvais usage de l'archéologie* dans un discours. Nous citons quelques fragments de cette causerie:

«La science progresse plus ou moins rapidement par des suppositions . . . L'assyriologie a ses suppositions . . . un grand et entraînant enthousiasme, mais manque malheureusement de jugement et de patience . . . On s'appuie beaucoup trop vite sur elles . . . Les assyriologues eux-mêmes ont commis de nombreux péchés de précipitation . . .

L'étudiant de la Bible n'a pas seulement accepté pour son propre malheur les conclusions trop hâtives des spécialistes, pour appuyer ses démonstrations, mais il en a lui-même promptement tiré de nouvelles . . . Dans certains milieux, on a été d'une inconcevable voracité; on a tout avalé sans tenir compte de la règle la plus élémentaire d'investigation critique. On s'est confié aveuglément en ceux qui font autorité sans peser leurs affirmations et on a cru des faits reposant simplement sur des on dit d'étudiants considérés comme sérieux . . . Il y a une grande différence entre entrevoir une découverte et en faire une. Les assyriologues, il faut l'admettre, ont une base plutôt frêle pour leurs dates . . . Ce qui est blâmable, c'est qu'on ne s'est pas assez soucié de se garder contre les erreurs . . . C'est un fondement qui varie constamment . . . Il ne faut pas saluer trop vite les conclusions . . . Il ne doit pas considérer une hypothèse comme un fait établi et édifier là-dessus tout un échafaudage dogmatique . . . Ils doivent exiger que le fait se distingue nettement de la supposition et que des raisons définies et compréhensibles déterminent des opinions . . . Une liste complète nous donnerait une base chronologique certaine de l'histoire assyrienne. Or, nous ne possédons aucune liste complète, mais six ou sept fragments qui empiètent l'un sur l'autre . . . Un nombre respectable de chronologistes a prétendu y avoir trouvé une lacune de 46 ans . . . Voici le vice de cette méthode qui consiste à manier toujours les inscriptions: c'est qu'il faut jouer plus ou moins sérieusement avec des documents historiques bien attestés, les saluant vivement quand ils vous disent ce que vous désirez, mais les discréditant de toute votre force si ce qu'ils avancent vous met dans l'embarras . . . peu disposé à attendre . . . pas assez courageux pour être sincère» etc. — «L'Assyriologie, ses usages et ses abus».

Ce qui précède met à nu une partie des cas où l'on ne peut avoir confiance dans ce que présentent les «autorités» en fait de récits tirés des monuments de l'antiquité. Ils ne sauraient être pires. Celui qui étudie la Bible et qui les suit se met dans l'embarras. Il ne peut faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui est faux dans les inscriptions elles-mêmes. Il ne peut pas dire davantage si les «autorités» agissent honnêtement et consciencieusement à son égard en donnant comme opinion ce qu'ils supposent ou s'ils travestissent la vérité avec légèreté et le sachant.

Des doutes et encore des doutes

Un ancien roi fit jadis construire un labyrinthe très compliqué et la tradition rapporte que lorsqu'il voulait se débarasser de quelqu'un, il le faisait mettre à un coin reculé du labyrinthe. Les passages se confondaient tellement que presque tous ceux qui y étaient engagés mouraient de faim sans trouver la sortie. L'histoire et la chronologie païenne préhistoriques sont un labyrinthe mental dans lequel se perdent tous ceux qui croient à une autre chronologie qu'à celle de la „Vérité présente". Chaque nouvelle étude soulève de nouveaux problèmes dont la solution demande un temps considérable, s'ils peuvent toutefois être résolus, et l'infortuné étudiant se classe naturellement parmi ceux qui „apprennent toujours [quelque chose] et ne peuvent jamais arriver à la connaissance de la vérité". — 2 Timothée 3 : 7.

Comme le dit le Dr. Brown:

«L'assyriologie n'est pas tout simplement une clé qui ouvre les portes. Elle soulève une interminable série de faits sérieux et compliqués. Elle illumine certaines choses, sur d'autres, elle ne jette qu'une *lumière partielle*, tandis que chez d'autres encore elle révèle des *contours obscurs*. Si nous nous éprenons de cette lumière nous *devons être disposés à voir tout ce qu'elle nous montre*. L'assyriologie n'est pas seulement un interprête étranger à la Bible qui nous explique la divine Parole. *Elle pénètre dans nos Bibles* et, si elle glisse sur quelques-unes des anciennes difficultés, elle *en déterre quelquefois de nouvelles non moins intrigantes*. Il est du devoir impératif de ceux qui étudient la Bible et plus particulièrement de ceux qui l'enseignent ou espèrent l'enseigner, de reconnaître ces nouveaux problèmes selon *leur gravité et leur grande importance* . . . Nous devons anticiper un temps, tout en le préparant, où les membres adultes de nos églises auront une foi si forte et si vivante qu'elle restera debout *en dépit de toutes les questions ténébreuses* [*doutes*] *comme celles-ci* . . . Celui qui entreprend l'assyriologie pour mieux comprendre l'Ancien Testament *ne peut les éviter* [les doutes dont on vient de parler].» — «L'Assyriologie, son usage et ses abus», pages 29, 30.

L'idéal d'une église est d'avoir dans son sein toute une série d'universitaires savants et sages (1 Cor. 1 : 26—29), bien au courant de l'archéologie, capables de fournir une explication aux doutes que fait naître à chaque instant leur pasteur et qui, pour être sauvés de l'incrédulité, se confient dans les prouesses mentales du loup infidèle installé dans la chaire. Ceux qui étudient la Bible ne devraient pas entamer l'étude de ce qui est basé sur les récits païens, sans savoir jusqu'où cela pourrait les conduire, s'ils ne veulent pas tomber dans l'incrédulité et abandonner intégralement le prix — la couronne de gloire pour les fidèles.

Mais pourquoi de fidèles croyants — qui ont encore beaucoup de services à rendre à leur Maître — perdraient-ils leur temps pour une „science [connaissance] faussement ainsi nommée" (1 Tim. 6 : 20), lorsque Dieu a établi un *pont chronologique* au-dessus de l'indéchiffrable chronologie païenne sur la période préhistorique en question, sous forme de prophétie et d'accomplissement des „soixante-dix années de désolation"? C'est un nouveau pont auquel Dieu a pourvu comme a celui pour la période des Juges (Actes 13 : 19—21). Ce serait perdre follement son temps que de vouloir tirer au clair la chronologie détaillée de la période des Juges. Il serait de même insensé de mettre de côté le pont fourni par Dieu sur les soixante-dix ans de la période de désolation pour essayer d'établir la suite des événements, d'après les sources païennes. Or, c'est justement ce que l'on trouve fait en se basant sur les notions généralement admises de la chronologie de Babylone que l'on trouve dans toutes les encyclopédies, ainsi que dans les ouvrages qui en discutent et qui tous proviennent de la même source si peu digne d'être crue.

D'autres preuves de la chronologie de la Vérité présente

Il y a en mathématiques une règle bien connue, qui permet de résoudre certains problèmes par la «méthode de supposition». On applique très fréquemment cette règle dans la vie journalière pour solutionner tout ce qui est douteux. Dans une famille d'enfants, si un méfait vient à être remarqué, on suppose — et cela est exact — qu'un des enfants en est l'auteur, tandis que les autres n'y sont pour rien. Si une maison vient à être endommagée pendant la nuit, il se peut que ce soit par pur accident; si le même dégât se produit à deux maisons, il devient probable qu'une certaine personne soit responsable, mais si trois maisons ou même davantage en souffrent, il n'est plus question de croire à un accident, il y a *certainement* volonté de mal faire.

Sans la répétition des deux grands cycles de 1845 et 2520 ans qui la sortent du cadre de la probabilité pour en faire une certitude, la chronologie de la Vérité présente pourrait être considérée comme une simple coïncidence. Si dans ces cycles il ne se trouvait qu'une ou deux dates correspondantes, il se pourrait que ce soit un hasard; mais quand les dates et les événements se présentent par douzaines, comment pourrait-il être question de hasard? Il y a certainement une décision bien arrêtée chez le seul Etre personnel capable de concevoir un plan comme celui-là, Jéhovah lui-même; *et la chronologie elle-même doit être juste.*

La concordance d'une ou deux mesures dans les passages de la Grande Pyramide de Gizeh pour appuyer la chronologie de la Vérité présente pourrait être accidentelle,

mais les douzaines de mensurations prouvent que le même Dieu a aussi bien voulu la Pyramide que le plan en même temps que l'exactitude de la chronologie.

La relation de la chronologie avec certaines mesures du Tabernacle et du Temple d'Ezéchiel est une nouvelle marque de la véracité de la chronologie.

C'est sur la base de ces correspondances si nombreuses et en parfait accord avec les lois les plus fixes de la science que nous affirmons *que la chronologie de la Vérité présente est correcte au-delà de tout doute, scripturalement, scientifiquement et historiquement.* Les dates et les événements de 1874, 1914 et 1918 prouvent abondamment que l'on peut s'y fier. La chronologie de la Vérité présente est un fondement certain d'après lequel l'enfant de Dieu consacré peut s'efforcer de pénétrer les choses à venir. — 1 Pierre 1:11, 12; Jean 16:13.

Il n'est pas nécessaire de montrer que si l'on altérait la chronologie de 19 ans, la période de Jacob à Jésus ne serait plus de 1845 ans, mais de 1826 et que le système tout entier de dates sur des „parallèles juifs" serait faussé; que la symétrie des dates du système des jubilés serait détruite; que les parallèles de 2520 ans disparaîtraient; que tout le système des dates serait disloqué; que la chronologie serait si confuse que la foi ne pourrait plus y trouver de fondement et qu'il n'y aurait plus de raison valable pour croire à la présence du Seigneur, à l'œuvre du Pasteur Russell, à la fin de l'âge, à l'œuvre de la moisson, ni en aucune des publications de la Société. Il y a plusieurs années que toutes ces questions ont été passées en revue minutieusement par le Pasteur Russell qui a déclaré dans un article que nous ne tarderons pas à faire paraître qu'un changement d'une année détruirait toute la chronologie.

La chronologie de la Vérité présente est exacte

Nous avons démontré que la chronologie de la Vérité présente est exacte et que les autres ne le sont pas pour les raisons suivantes:

(1) Elle est exclusivement basée sur la prophétie inspirée.

(2) Son accomplissement en est rapporté dans la Bible et dans l'histoire des Juifs, le peuple choisi de Dieu.

(3) Les soixante-dix années sont toutes des années de désolation.

(4) Il n'y a eu ni captivité, ni vassalité de Juda en l'an 625 av. J.-C., date de laquelle on pourrait faire partir les soixante-dix ans de captivité ou de servitude.

(5) L'histoire païenne sur cette question n'est pas digne de confiance.

(6) Les opinions des «autorités» sur cette «histoire» païenne ne sont que suppositions et conjectures.

(7) Les inscriptions des monuments ne sont pas à tenir pour véridiques par suite des monarques païens menteurs, adorateurs des démons et dominés par eux.

(8) Les inscriptions omettent certains faits importants et en faussent d'autres.

(9) Les archéologues ne sont ni consciencieux, ni honnêtes dans ce qu'ils disent au sujet des inscriptions.

(10) La confiance dans l'histoire et l'archéologie païennes conduit dans les doutes les plus insurmontables jusqu'à l'incrédulité.

(11) La chronologie de la Vérité présente est correcte au delà de tout doute possible.

La chronologie de la Vérité présente est basée sur la prophétie divine et son accomplissement biblique, c'est-à-dire que les soixante-dix années furent des années de désolation, et non pas en partie de désolation et en partie de captivité. La chronologie demeure inébranlable comme un roc, fondée sur la Parole de Dieu.

C'est une question de foi en Dieu et dans sa Parole inspirée (2 Tim. 3:16). Ceux qui manquent de foi en cette Parole et ont recours à l'assistance vaine des récits païens trouvés menteurs, recevront sans doute selon leur manque de foi. Mais ceux qui se tiennent étroitement liés à la Parole recevront selon leur foi.

«JUSQU'À CE QUE VIENNE CELUI»

(W. T. 1er juin 1922 — 2 Rois 25:1—21.)

SÉDÉCIAS, DERNIER ROI REPRÉSENTATIF — ROYAUME FIGURATIF RENVERSÉ — COMMENCEMENT DES „TEMPS DES NATIONS" — JÉRUSALEM INCENDIÉE, LE TEMPLE DÉTRUIT, LE PAYS DÉSERTÉ — LES PROPHÉTIES DE JÉRÉMIE ET D'ÉZÉCHIEL LITTÉRALEMENT ACCOMPLIES.

„Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi." — Galates 6:7.



Combien on peut apprendre de leçons utiles dans la vie par l'observation! Il semble qu'un des traits caractéristiques de l'homme déchu soit de n'apporter que peu ou point d'attention (que les conditions soient semblables ou non) aux leçons qui peuvent être retirées des expériences faites par autrui. La nature humaine paraît être imprégnée de cette maxime: «Les autres étaient des insensés et je suis trop sage pour être pris à ce piège.» Nombreux sont ceux qui, même dans la Vérité présente, sont lents à tirer profit des leçons de grande valeur que donne l'observation. Il n'est pas douteux que l'adversaire soit prompt à favoriser un tel esprit de confiance en soi-même qui dédaigne les conseils.

L'école de l'expérience est nécessaire

Pendant près de mille ans, Dieu a été en rapport avec les Israélites qu'Il a considéré comme son peuple, les châtiant ou les comblant de bénédictions suivant leur désobéissance ou leur loyauté. Sédécias doit avoir parfaitement connu ces annales de l'histoire nationale. Les expériences récentes de son propre frère Jojakim et de son neveu Jojakin devaient encore être toutes fraîches à sa mémoire. Jojakim avait manqué de parole vis-à-vis du roi Nébucadnetsar et avait perdu à la fois et son trône et sa vie. Jojakin languissait encore dans une prison de Babylone. Pourtant, en présence de tous ces faits si connus, Ezéchiel nous informe que Sédécias brisa délibérément son alliance avec le roi Nébucadnetsar et que ce fut là la cause première de sa chute. Dieu ne le tiendrait pas pour innocent d'avoir rompu une alliance contractée solennellement même avec un roi païen (Ezéchiel 17:11—17). Combien cette leçon devrait être imprimée profondément dans l'esprit de tous ceux qui ont fait alliance avec Jéhovah! Il nous assure qu'Il accomplira fidèlement sa part de l'alliance et s'attend à ce que nous fassions la nôtre du mieux que nous le pouvons — tout au moins parfaitement dans notre cœur.

Sédécias s'était traîtreusement allié au roi d'Egypte pour se débarrasser du joug babylonien. Lorsque Nébucadnetsar en eut connaissance, il prit la résolution de ramener Sédécias à la raison. Dieu avait prédit que les Israélites serviraient le roi de Babylone, mais selon toute apparence, Sédécias n'avait pas plus foi dans la parole de Dieu que la plupart de ceux qui, aujourd'hui et des lèvres, prétendent le suivre, mais dont les cœurs sont éloignés de lui.

Avertissements négligés — le désastre s'ensuit

Nébucadnetsar assiégea Jérusalem pendant dix-huit mois environ avant la capitulation de la ville. La famine et la peste avaient affaibli les défenseurs et la cité fut prise et détruite. Le moment de châtier était venu pour Dieu et rien ne pouvait y apporter de modification (Jérémie 37:6—10). Sédécias essaya de s'échapper, mais fut bientôt pris. Lui et le reste des Israélites que la déportation antérieure de onze ans avait épargnés, furent emmenés à Babylone à l'exception de quelques-uns parmi les plus pauvres du peuple. Guédalia fut nommé gouverneur de ce reste, mais fut assassiné deux mois plus tard par un des cousins de Sédécias. Dans la crainte de la colère de Nébucadnetsar, ceux qui étaient demeurés s'enfuirent en Egypte, laissant ainsi le pays „désolé, sans habitants" comme Dieu l'avait annoncé par ses prophètes.

Prophéties littéralement accomplies

Jérémie avait dit: „Tes yeux verront les yeux du roi de Babylone, et il te parlera bouche à bouche et tu iras à Babylone" (Jérémie 34:3), tandis qu'Ezéchiel avait prédit: „Je l'emmènerai à Babylone, dans le pays des Chaldéens, mais il ne le verra pas et il y mourra" (Ezéchiel 12:13). Si Sédécias fut tout d'abord porté à douter de ces prophéties, il est certain qu'il s'en souvint et les crut plus tard dans sa prison à Babylone. Il avait vu Nébucadnetsar et lui avait parlé „bouche à bouche", il avait vu ses propres fils mis à mort devant lui et avait eu lui-même les yeux crevés. Notre Seigneur dit qu'il y en aura d'autres qui auront la prétention d'être ses disciples mais qui, n'ayant pas pris garde à ses avis, pleureront et grinceront des dents quand il sera trop tard pour changer de conduite. Nous nous réjouissons de savoir que ce ne sera en aucun cas un tourment éternel. Tel ne fut pas la condition de Sédécias. La mort vint plus tard mettre un terme à ses souffrances. Quand il se réveillera à l'appel du Seigneur, il sera plus attentif aux avertissements.

Cruauté vis-à-vis des prisonniers

Ecartons-nous un instant de notre sujet pour remarquer jusqu'à quel raffinement de cruauté l'homme peut descendre.

«Sur les bas-reliefs représentant la prise de Lachish par Sennachérib on voit les prisonniers. Certains sont fixés au sol et écorchés vifs tandis que d'autres ont les yeux crevés. Sur une des sculptures de Chasabad, Sargon est représenté en personne tenant un prisonnier par une courroie attachée à un anneau passé dans sa lèvre inférieure. La victime s'agenouille devant lui, tandis qu'il lui crève les yeux avec une lance. D'autres sont enchaînés et, l'agrafe passée dans les lèvres, attendent leur tour. Dans d'autres cas, le roi tue le prisonnier lui-même de sa lance. Une autre fois c'est un bourreau qui écorche vif un captif enchaîné à une muraille. C'était surtout en Perse que cette pratique cruelle, qui consistait à aveugler les prisonniers, prévalait. La plupart des historiens grecs en font mention. En Turquie, il était de coutume que le sultan, à son avènement au trône, fasse mettre à mort ou crever les yeux à ses frères pour qu'il n'ait à craindre ni rivaux, ni conspirateurs. Même en Perse moderne et encore de nos jours, les Shahs ont invariablement crevé les yeux de tous leurs frères qui ne passaient pas à temps à l'étranger.» *Canon Tristan.*

Le cœur de l'homme n'a pas beaucoup changé au cours des deux mille ans passés. De nos jours, les prisonniers sont traités en apparence avec plus d'égards, mais c'est le sentiment public et non pas le changement du cœur qui veut qu'on ne se livre plus à de semblables rigueurs. Pendant la Grande Guerre, des atrocités presque incroyables ont été commises contre des chrétiens qui trouvaient à objecter par motif de conscience. Certains furent presque privés de nourriture, d'autres furent condamnés à la réclusion dans des cellules glaciales en plein hiver, d'autres encore eurent les mains très fortement serrées par des menottes croisées sur le dos, certains reçurent des coups de pied, d'autres des coups de matraques et furent roués de coups de poing, d'autres encore furent plongés dans l'eau refroidie par de la glace et ne pouvaient même pas se laver. Il y en eut qui furent enchaînés aux portes de cellules où furent pendus par les pieds, la tête assez basse au-dessus de latrines malpropres.

D'après nos dernières informations, il y aurait encore dans les prisons américaines environ une centaine de prisonniers politiques dont le seul crime a été de mettre objection à la guerre. Maintenant c'est l'extrême opposé et c'est à celui qui décriera le plus la guerre, déclarant qu'en réalité il n'en a jamais été partisan. Comme le sentiment public est versatile! Nous nous rappelons les expériences de notre Seigneur. Un jour ils l'acclamaient comme roi et cinq jours plus tard ils criaient „Crucifie-le". Et cela durera jusqu'à ce que „celui auquel appartient le droit" ait installé complètement son royaume.

Sédécias, le dernier roi typique

A la requête des enfants d'Israël, Dieu avait dit à Samuel d'oindre Saül pour leur roi. Il fut permis à plusieurs rois d'occuper ce trône pendant une période de plusieurs centaines d'années, mais Dieu déclara que le trône réel lui appartenait (1 Chroniques 29:23). C'est à Lui qu'il appartiendrait de déterminer celui qui le représenterait.

Rois et peuple continuèrent à se montrer récalcitrants et déloyaux. Dieu leur envoya fréquemment des messages de réprobation accompagnés de promesses de bénédiction s'ils s'efforçaient d'être fidèles à leur alliance contractée par Moïse, mais ils n'écoutèrent pas; ils persécutèrent au contraire et maltraitèrent ses prophètes et ses messagers. Finalement, Dieu déclara qu'Il ne tolèrerait plus que personne le représentât comme roi, même d'une manière figurative. Voici ce qu'Il dit par le prophète Ezéchiel: Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour arrive au temps de l'iniquité de la fin, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: „Ote la tiare et enlève la couronne. Ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine! Ceci aussi ne sera plus jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement et je le lui donnerai". — Ezéchiel 21:30—32. — *(D.).*

Les temps des nations

Dieu avait prévu quelle serait la conduite de son peuple et l'avait faite décrire prophétiquement par son serviteur Moïse. Il avait même fixé un temps-limite après lequel Il les châtierait sévèrement à cause de leur désobéissance et leur déloyauté, à savoir „sept temps" — 2520 ans. Pour que son peuple puisse actuellement bien saisir les „temps et saisons", Il fit ressortir très distinctement ce trait de son attitude vis-à-vis de son peuple typique en en précisant à la fois le commencement et la fin: 606 av. J.-C. et 1914 ap. J.-C. Plus tard, Il fit dire par Jérémie que le pays *de-*

vait jouir de son repos prévu, c'est-à-dire des soixante-dix sabbats qui avaient été préconisés dans la Loi donnée au mont Sinaï, à laquelle ils avaient consenti, mais qu'ils n'avaient pas observée. Nous n'entrerons pas ici dans les détails relatifs à des points chronologiques qui sont examinés plus à fond dans la série d'articles qui s'y rapportent spécialement. Nous remarquons simplement que le temps des nations ainsi que les soixante-dix années de désolation du pays ont le même point de départ, c'est-à-dire l'an 606 av. J.-C.

Prophéties à accomplir

Les récits ne furent pas gardés simplement pour satisfaire la curiosité ou apporter des précisions sur l'histoire de l'antiquité. L'apôtre nous informe qu'il y avait là un but divin: „Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu, et *utile* pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour *instruire* dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.“ „Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre *instruction*, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance“. „Ces choses leur sont arrivées pour nous servir d'exemples [types. — *D.*] et elles ont été écrites pour notre *instruction*, à nous qui sommes parvenus à la fin des temps“. (2 Tim. 3: 16, 17; Rom. 15: 4; 1 Cor. 10: 11). Il y a de nombreuses prophéties qui se rapportent à la fin de cet âge et dont l'accomplissement est aussi certain que celui de celles qui avaient trait à Sédécias et aux enfants d'Israël. Chaque enfant de Dieu devrait donc apporter une attention soigneuse „aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles“. L'insensé présume fréquemment que, du fait que la récompense ou le châtiment se font souvent attendre, ils peuvent semer à loisir une graine mauvaise sans jamais rien récolter. Depuis longtemps, les individus et les nations se sont aventurés à agir d'après cette hypothèse vaine et hasardeuse. Ils feraient bien d'écouter l'avertissement de l'apôtre: „Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu: ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi“.

L'action de cette loi divine se remarque davantage chez les classes et les nations, premièrement parce que leur prépondérance fait que le monde dirige vers elles ses regards; deuxièmement, parce qu'il leur faut nécessairement récolter dans la vie présente puisqu'elles doivent disparaître dans l'avenir. Un coup d'œil sur les pages de l'histoire montre que toutes les nations du passé ont fait une moisson amère. Elles ont leur période de développement, leurs luttes pour l'existence et leurs hégémonies. Puis l'orgueil et l'abondance les ont rendues insouciantes dans leur sécurité imaginaire pour ne plus avoir que l'étiquette et voir leur déclin suivi par une irrémédiable chute.

Toutes les nations du monde approchent maintenant de la plus terrible crise de leur existence. C'est un moment de trouble sans précédent et qui s'accentue toujours davantage. Elles moissonnent ce qu'elles ont semé. Prétendant chacune être le peuple de Dieu, elles ont méprisé sa parole et violé leurs vœux solennels écrits dans leurs lois et leurs constitutions. Les résultats sont manifestes. Dieu a prononcé sa sentence et, peu à peu, elle s'exécute. Que chaque enfant de Dieu véritable lève la tête et regarde en réfléchissant aux dangers et aux bénédictions spéciales de ce jour du Seigneur.

L'ACTIVITÉ EST ESSENTIELLE

(W. T. du 15 avril 1921)

„L'esprit du Seigneur l'Eternel sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter des bonnes nouvelles aux débonnaires . . . . pour proclamer . . . . un jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler tous les affligés.“ — Esaïe 61: 1, 2.



Lorsque la nouvelle créature est engendrée et passe de cette manière dans le corps mystique de Christ, elle est ointe du saint Esprit pour entrer dans le corps sous la tête Christ-Jésus. Une telle onction est une désignation à une position officielle ou place dans le corps glorifié de Christ dans le royaume, et cette place sera donnée à la nouvelle créature si elle reste fidèle jusqu'à la fin de son temps d'épreuve. Sa place ou service dans le corps sera d'une importance plus ou moins grande suivant sa fidélité à développer la ressemblance de son Seigneur et Maître.

Les Ecritures semblent appuyer tout à fait cette conclusion. L'apôtre Paul dit: „Autre est l'éclat du soleil, autre est l'éclat de la lune et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de la résurrection des morts“ (1 Cor. 15 : 41, 42). En donnant une parabole sur la fin de l'âge et le travail de la moisson qui se ferait à cette époque et particulièrement le travail à la clôture même de cette période, Jésus dit: „Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende“ (Matth. 13 : 42). Il ne découle pas de cela que ceux qui occupent la position la plus importante dans la moisson ou qui brillent parmi les hommes du plus vif éclat, seront les plus honorés par le Seigneur. Il semblerait plutôt que le Seigneur déterminerait cet honneur d'après le degré de fidélité, de dévouement, de zèle et d'amour pour Lui et pour sa cause. Il y a un zèle qui est spécial à la maison des fils dont Jésus est la tête. De lui il fut écrit: „Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi“ (Psaume 69 : 10). Les engendrés et oints seront de cette maison finalement dans la gloire pourvu qu'ils „retiennent jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont ils se glorifient“. — Hébr. 3 : 6.

L'apôtre Paul semble avoir eu à l'esprit ce zèle d'amour particulier à la maison du Seigneur, ainsi que le degré de gloire qui sera accordé à la fidélité dans l'amour lorsqu'il écrivit: „Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints“ (Hébr. 6 : 10 — *St.*). Pierre paraît avoir eu la même pensée lorsqu'il écrivit: „A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu . . . la connaissance . . . la tempérance [empire sur soi-même], la patience . . . la piété . . . l'amour fraternel et . . . la charité. Car si ces choses sont en vous et y sont avec abondance, elles ne peuvent vous laisser oisifs et stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ . . . C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection, car en faisant cela, vous ne broncherez ja-

mais. C'est ainsi en effet que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée." — 2 Pierre 1:4—11.

Résumés brièvement, les passages cités ci-dessus prouvent que la nouvelle créature, une fois engendrée et ointe, a la mission de faire un certain travail en rapport avec son développement; que cette mission est de la nature d'un commandement et qu'il est essentiel d'y obéir et de remplir les devoirs prescrits selon sa capacité et ses occasions; que le Seigneur a prévu une place dans le royaume de gloire pour chaque membre du corps et que quelques-uns d'entre eux brilleront avec plus d'éclat que d'autres; que leurs positions plus ou moins importantes seront déterminées par leur fidélité à développer la ressemblance au caractère de leur Seigneur et Maître; que le Seigneur emploie ces engendrés de l'Esprit et oints pour proclamer son message, déclarer sa vengeance et soulager les cœurs brisés qui le cherchent.

En remplissant sa mission de „proclamer le jour de la vengeance", le chrétien ne doit, en aucun sens, commettre l'erreur d'essayer d'administrer une punition ou d'exercer la vengeance sur une autre. C'est la vengeance de Dieu que le chrétien doit déclarer. St. Paul écrit à ceux-là: „Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur" (Rom. 12:19; Deut. 32:35; Psaume 94:1; Hébr. 10:30). Le chrétien doit déclarer le message clairement, calmement, et toujours dans l'amour. En accomplissant cette mission, il est rendu capable de développer la foi, la connaissance, l'empire sur soi-même, la patience, la piété et l'amour fraternel. Il est essentiel pour son bien spirituel et développement de prendre part à la proclamation du divin message pour autant que Dieu lui en accorde les capacités et les occasions.

Il est nécessaire de prêcher

St. Paul souligna l'importance de la prédication de l'évangile quand il dit de lui-même: „Car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile" (1 Cor. 9:16). En proportion des occasions que le Seigneur accorde, on pourrait dire la même chose de tous ceux qui courent pour le prix du royaume.

Prêcher, c'est proclamer un message. Prêcher l'évangile, c'est proclamer la bonne nouvelle. Dans la mission donnée aux membres de l'église, l'ordre est de prêcher la bonne nouvelle à ceux qui veulent bien être renseignés; de proclamer à la race humaine le jour de la vengeance de Dieu lorsque le temps arrivera et de panser les cœurs brisés. Tous ne se laissent pas enseigner, c'est pourquoi tous n'écouteront pas la prédication. De fait, la prédication n'est pas tant pour le bien des autres que pour celui de la nouvelle créature en Christ. En général, la prédication est un témoignage à l'adresse de la chrétienté, mais tout spécialement destiné au bien de celui qui prêche et qui peut ainsi manifester le zèle particulier à la maison du Seigneur, un zèle qui lui vaudra la persécution, laquelle, s'il demeure fidèle, consumera à la fin son tabernacle terrestre et le conduira à la gloire.

Depuis longtemps Jéhovah a prédit qu'Il aurait son jour de vengeance. En ce temps-là, son indignation serait sur tout ce qui est injuste et sur tout ce que Satan a fait naître dans le monde. Il plut à Dieu de prendre des dispositions pour que les disciples du Maître fassent cette proclamation d'un jour de vengeance qu'Il connaissait déjà. Il annonça donc qu'à la fin de l'âge un grand temps de détresse viendrait, que cette détresse briserait le cœur des hommes, les amènerait à chercher un moyen de soulagement et que, dans leur angoisse, ils invoqueraient le nom du Seigneur. C'est pour cela qu'Il prévit que le message devrait être donné pour panser les cœurs brisés, réconforter ceux qui pleurent et voulut qu'il fut déclaré par ceux qu'Il avait oints pour être membres de la famille royale du ciel.

Les colporteurs comme prédicateurs

Il y a plus d'un moyen de prêcher l'évangile. Prêcher par un discours dans une réunion publique en est un et un efficace. Prêcher par la conversation en attirant l'esprit d'un autre sur le plan de Dieu et en lui mettant entre les mains le message imprimé qui lui permet de l'étudier tranquillement et à son aise, est un moyen plus efficace encore de proclamer les dispositions de Dieu. Ceux qui n'ont pas l'occasion de s'engager dans l'un ou l'autre de ces deux moyens peuvent prêcher d'une façon plus privée par leur conduite, par leur influence lorsqu'ils se trouvent en contact avec d'autres.

Le Seigneur a pourvu, selon sa bienveillance, à ce que dans l'œuvre, ceux qui sont forcés de rester en arrière auprès des bagages, aient aussi leur part pour que les autres puissent aller de l'avant d'une manière plus ouverte et plus active dans la proclamation du message. Pendant la période de la moisson, la bénédiction du Seigneur a reposé surtout sur ceux qui se sont engagés dans le colportage, qui sont allés de lieu en lieu, jour après jour, portant le message sous sa forme imprimée et montrant aux personnes que les *Etudes des Ecritures* contiennent une explication claire et lumineuse du plan divin. Beaucoup ont été amenés à la connaissance de la Vérité par ce moyen et les colporteurs ont de cette manière rassemblé bien des grains de blé dans le grenier du Seigneur. Travaillant de la sorte, ils ont développé la patience, l'humilité, la douceur, l'amitié fraternelle, la longanimité, l'empire sur soi-même, et l'amour au plus haut degré. Cette condition de cœur qui pousse généreusement à en chercher d'autres et à leur enseigner les vérités précieuses du Seigneur pour les élever et réconforter leur cœur est une condition qui manifeste l'amour au plus haut point. Lorsque les places seront assignées au dernier moment dans le corps glorieux de Christ, on trouvera sans doute beaucoup de ces paisibles, humbles, fidèles et dévoués colporteurs dans quelque position de grand honneur et responsabilité dans l'exécution du plan de Dieu à l'égard des bénédictions qui seront déversées sur l'humanité.

Quelle glorieuse perspective le Seigneur a ainsi placée devant ceux qui cherchent diligemment à connaître et à faire sa volonté, à accomplir la mission qu'Il leur a donnée! Nombre de chers enfants du Seigneur ont été littéralement éreintés dans l'accomplissement zélé de cette mission tandis qu'ils colportaient, éreintés dans leur organisme, mais développés à la ressemblance du Seigneur et rendus propres pour l'héritage des saints dans la lumière.

Nous avons tout lieu de croire que 1923 sera une année importante dans le développement du plan de Dieu. L'année 1914 a marqué la fin des temps des nations et le commencement du jugement de Dieu sur l'empire visible et invisible de Satan. Maintenant le message est lancé que le royaume est proche et que des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais tandis qu'en même temps les éléments se rassemblent rapidement pour le grand temps de tribulation qui peut ne pas tarder. Bien que personne ne puisse dire positivement ce qui arrivera avant la fin de l'année, tous les chrétiens peuvent être sûrs qu'il convient à tous et à chacun d'être actifs maintenant tandis

que cela est possible, en faisant connaître le message de Dieu qui répond aux temps dans lesquels nous vivons.

A mesure que la détresse augmente, les gens continuent à demander: «Pourquoi les choses sont-elles ainsi?» En cherchant un remède autour d'eux, ils ne voient rien d'offert par l'homme qui arrange la situation. Ils sont à bout. C'est pourquoi l'extrémité de l'homme est devenue l'occasion de Dieu. Le temps convenable est donc arrivé pour ceux qui ont le message du Seigneur de le faire connaître aux autres. C'est donc le moment pour les colporteurs d'engager la conversation avec ceux-là, d'attirer leur attention sur le fait que nous sommes dans le jour où Dieu tire vengeance des choses injustes et que le message de vengeance est mis en relief dans les livres de l'Apocalypse et d'Ezéchiel; que le Seigneur a promis qu'une plus grande lumière se ferait sur ces livres à la fin du monde; qu'Il a accompli sa promesse; qu'Il a fait comprendre ces deux messages jusqu'ici cachés et que cette explication se trouve dans le livre: «Le Mystère Accompli», que la Providence a permis de faire à un prix tel qu'il est à la portée de tous. Il est vrai que les temps deviennent de plus en plus durs, qu'il est plus difficile aux hommes de gagner de l'argent à la sueur de leur visage; mais que pourrait-il bien y avoir de plus important, de plus digne de faire l'objet de nos pensées que de se procurer une explication des Ecritures qui montre le pourquoi de tout ce qui arrive, ce qu'est le remède divin et comment l'humanité peut goûter le soulagement?

Il est aussi du devoir de l'Eglise d'attirer l'attention sur le fait que les démons, retenus au temps du grand déluge jusqu'au jour du jugement, sont actuellement jugés; que la prétention que des êtres humains peuvent s'entretenir avec leurs amis morts et que ces messagers offrent une solution aux difficultés de l'homme, est frauduleuse; que la preuve en est établie dans les brochures «Ce que disent les Ecritures sur le Spiritisme» et «Peut-on parler avec les morts?»; que toute l'humanité devrait être armée de cette information pour se protéger contre les pratiques mensongères et les influences de ces êtres méchants et que la valeur des renseignements de ces traités, pour eux, ne peut être estimée à prix d'argent. Pourtant cette explication est donnée sous une forme telle et à un prix si restreint que chacun peut se la procurer.

Il n'est besoin d'aucun argument pour convaincre presque n'importe qui maintenant que les nations sont dans la détresse et les peuples perplexes. Il faut peu ou point de preuves pour convaincre presque chaque esprit raisonnable qu'aucun remède humain n'a encore été offert jusqu'à présent qui donnerait quelque espérance de solution aux difficultés de l'humanité en mettant en ordre le chaos où se trouve la condition sociale. Encore une fois, c'est lorsque l'homme est arrivé à son extrémité que l'occasion est mûre pour diriger son esprit sur le remède divin indiqué dans la Parole de Dieu. Une courte explication en est donnée dans la brochure: «Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais».

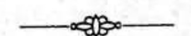
Mobile spécial

L'un ou l'autre des moyens ci-dessus mentionnés peut servir à engager à lire les personnes qui s'intéressent à la Vérité. Il y a lieu de leur montrer que la série entière des sept volumes des *Etudes des Ecritures* contient une explication complète et claire du plan divin, que celle-ci apportera une grande consolation à leur cœur quand ils comprendront et fera naître en eux l'espérance d'une bénédiction de la vie et de toutes les choses précieuses qui sont la conséquence d'une vie de bonheur. Il est alors certain que personne n'a de plus grande occasion actuellement pour prêcher l'évangile que ceux qui se livrent au colportage.

Nous espérons que beaucoup des chers amis qui ne se sont pas encore engagés dans le service du colportage s'y mettront bientôt. Plusieurs d'entre eux ont dû se retirer et „faire des tentes" pendant un certain temps, mais maintenant beaucoup sont sans emploi. Voyez si le Seigneur vous donne ou non l'occasion de vous engager plus activement dans la proclamation de son message. La Société désire aider de toute manière possible ceux qui veulent se mettre au colportage et encourager ceux qui y sont déjà. Tout disciple consacré du Seigneur Jésus qui désire entrer dans le service du colportage devrait écrire immédiatement à la Société pour les conditions spéciales faites aux colporteurs. Cette information sera donnée sur demande.

Ce qui reste de l'année 1923 devrait être employé pour faire la plus grande proclamation de la Vérité qui ait été faite pendant la période de la moisson. A mesure que la détresse augmente, le public désirera de plus en plus connaître le message de la Vérité. A mesure que les temps deviendront plus durs, plus grand sera le désir d'en pénétrer la raison.

La Société se sent donc poussée à inviter tous ceux qui se sont consacrés et qui peuvent prendre des dispositions pour faire du colportage pendant le reste de l'année 1923, de le faire. Les champs sont mûrs pour la moisson, mais il y a peu d'ouvriers. Priez le Seigneur qu'Il en envoie davantage dans le champ, car grand est le travail à faire.



EXAMEN CATÉCHISTIQUE DES CANDIDATS AU BAPTÊME

(W. T. 1er février 1921.)

QUESTION: La Société croit-elle sage de soumettre les candidats au baptême à une série de questions sur des points doctrinaux avant d'être immergés dans l'eau? Il semble que dans nos groupes les anciens aient pris l'habitude de questionner assez minutieusement chaque candidat. Pour quelques-uns, ayant un tempérament nerveux, cette façon de faire s'est trouvée être un moyen de porter au découragement. Je ne trouve pas que frère Russell dise quelque chose de ce genre.

RÉPONSE: Nous ne savions pas qu'un tel usage était observé par certains lecteurs de la TOUR DE GARDE. La responsabilité de la consécration et conséquemment du symbole de cette consécration en incombe au candidat lui-même. Nous croyons toujours que la méthode que préfère le Seigneur et qui lui est le plus agréable, est sous tous les rapports celle que nous trouvons exposée dans le sixième volume des ETUDES DES ECRITURES. L'entrée dans le corps de Christ ne se fait pas sur la base de la logique ni de la philosophie, mais sur la base de la foi en Jésus-Christ et de notre dévouement de cœur à sa cause. Nous pensons que le meilleur des moyens, le moyen scriptural, est pour celui qui baptise ou celui qui parle en cette occasion, de poser simplement les questions suivantes: (1°) „Croyez-vous en Jésus-Christ comme étant votre Rédempteur et votre

Sauveur personnel du péché et de la mort? (2°) Avez-vous donné votre cœur et votre vie à Dieu pour suivre les indications de sa volonté sous la direction de Jésus, son Fils?"

Si l'on va plus loin, ceux qui sont ainsi interrogés, quoique ayant un cœur entièrement confiant et dévoué au Seigneur, peuvent être découragés dans leur inexpérience à répondre. Agir ainsi semble de plus vouloir fixer un certain degré de développement intellectuel pour pouvoir devenir membre du corps de Christ. Après cette simple et fondamentale confession de foi il y a bien d'autres petites choses qui permettent de juger des connaissances doctrinales du néophite. La Société, sous la direction de frère Russell, a présenté et présente encore ce que, par convenance, nous appelons les „Questions V. D. M." Toutefois, ces questions ne doivent nullement être considérées comme un degré d'instruction qu'il faut atteindre pour pouvoir être admis dans le corps de Christ. Le Seigneur lui-même se choisit ses propres membres, d'accord avec les principes divins. Si nous sommes fidèles au Seigneur et à son message, nous ne serons vraisemblablement pas assez populaires pour attirer quelqu'un en dehors de ceux qui aiment vraiment sa Parole. Nous ne prévoyons dans nos rangs aucun danger immédiat de grande importance de la part de ceux qui seraient animés de l'esprit du monde.



QUESTIONS BÉREENNES

sur les articles de la Tour de février 1923

Article: „Je te promets... de prendre garde et de résister" (II[e] partie)

1. Est-il d'accord avec les Ecritures de s'opposer à l'astrologie? p. 43, § 1.
2. Quelles étaient les différentes classes de personnes qui pratiquaient l'occultisme? p. 43, § 2.
3. Pourquoi est-il mal pour le consacré d'avoir affaire avec l'astrologie et d'autres arts démoniaques? p. 43, § 2.
4. Que dit Malachie sur l'attitude de Dieu vis-à-vis de ceux qui s'adonnent au démonisme? p. 43, § 3.
5. Que dit Dieu par Esaïe de ceux qui croient à l'occultisme? p. 43, § 4.
6. Quelles sont les trois mauvaises croyances qui empêchent d'être victorieux? p. 43, § 5.
7. Quelle fut l'attitude de saint Paul vis-à-vis d'Elymas, le sorcier? p. 43, § 6.
8. Quelle est la meilleure attitude à tenir par le consacré vis-à-vis de l'occultisme et du Vœu? p. 43, § 7.
9. De quelle manière les occultistes cherchent-ils à impressionner le public? p. 44, § 1.
10. Pourquoi Simon fit-il une telle proposition aux apôtres? p. 44, § 2.
11. Quelle attitude eut St. Paul devant l'idée de Simon que l'occultisme pouvait être assimilé au christianisme? p. 44, § 3.
12. Est-il absolument nécessaire qu'un cœur résiste à l'occultisme pour être parfait devant Dieu? p. 44, § 4.
13. Peut-on rester en permanence ami de Dieu et de l'occultisme? p. 44, § 5.
14. Pourquoi les brillants esprits sont-ils en danger d'occultisme? p. 44, § 6.
15. Comment les chrétiens d'Ephèse montrèrent-ils leur sincérité sur cette question de l'occultisme? p. 44, § 7, 8.
16. De quelle manière les consacrés actuels peuvent-ils profiter de l'exemple donné à Ephèse? p. 44, § 9.
17. Est-il possible qu'un consacré fasse de l'occultisme? p. 44, § 10.
18. Quelle position peut prendre un groupe à l'égard de ses serviteurs qui croient à l'occultisme? p. 45, § 1.
19. Quel lien unit la volonté à l'affection? p. 45, § 2.
20. Pourquoi est-il important de garder l'attention et l'intérêt fixés sur les choses célestes? p. 45. § 3.
21. Comment l'attention et l'intérêt affectent-ils en dernier lieu la volonté? p. 45, § 4.
22. Quelle assistance retire-t-on de l'examen soigneux de ses pensées? p. 45, § 5.
23. Quelle est la meilleure méthode pour tenir l'attention et les affections à l'écart d'une chose donnée? p. 45, § 6.
24. Où la nouvelle créature devrait-elle maintenir son attention fixée? p. 45, § 7.
25. De quelle manière le consacré peut-il se soustraire à l'affection qui peut mettre empêchement à son service pour Dieu? p 45, § 8, 9.
26. Que devrait faire la nouvelle créature qui se rend compte d'avoir violé son Vœu? p. 45, § 12.

Article: „Les soixante-dix ans de désolation" (II[e] partie)

1. Est-il indispensable que la chronologie de la Bible concorde avec les anciens récits païens? p. 46, § 1.
2. Quel état d'esprit a présidé au changement des soixante-dix ans de désolation en soixante-dix ans de captivité? p. 46, § 2.
3. Pourquoi les histoires païennes antérieures à 536 av. J.-C. ne sont-elles pas dignes de confiance? p. 46, § 3—5.
4. Donnez des preuves de l'inexactitude d'Hérodote ainsi que d'autres historiens grecs de l'antiquité. p. 46, § 6—8.
5. Les «autorités» sont-elles certaines sur cette période de l'histoire ancienne? p. 46, § 9—11; p. 47, § 1—2.
6. Jusqu'à quel point peut-on se fier au canon de Ptolémée? p. 47, § 3.
7. Prouvez l'incertitude de l'histoire avant 536 av. J.-C.? p. 47, § 4—6.
8. Peut-on croire aux inscriptions des monuments assyriens? si non, pourquoi? p. 47, § 7—10.
9. Etablissez le contraste entre les comptes-rendus païens et les paroles de David. p. 48, § 1—4.
10. Les rois païens disaient-ils toujours la vérité dans leurs inscriptions sur les monuments? p. 48, § 5—13.
11. Pourquoi ne peut-on pas avoir confiance aux archéologues? p. 48, § 14—15. p. 49, § 1.
12. Les récits païens résolvent-ils les doutes ou les suscitent-ils? p. 49, § 2—3.
13. Qu'encourt le chrétien consacré qui s'occupe des écrits païns? p. 49, § 4.
14. Quels sont les ponts chronologiques qui permettent de se dispenser des relations historiques païennes? p. 49, § 5.
15. De quelle manière la règle de supposition fait-elle de la chronologie de la Vérité présente une certitude? p. 49, § 6.
16. Quelles sont les trois grandes preuves de l'exactitude de la chronologie? p. 49, § 7—8; p. 50, § 1.
17. Que pouvez-vous affirmer de la chronologie de la Vérité présente? p. 50, § 2.
18. De quelle manière un changement dans les dates modifierait-il la chronologie de la Vérité présente? p. 50, § 3.
19. Quelles raisons donneriez-vous pour prouver que la chronologie de la Vérité présente est correcte? p. 50, § 4—6.

* * *

Article: „Jusqu'à ce que vienne celui"

1. Quelle action de Sédécias lui valut sa chute? p. 50.
2. Comment les prisonniers étaient-ils traités autrefois et comment le sont-ils de nos jours? p. 51.
3. Pourquoi les prophéties sont-elles données? p. 52.

Lettres intéressantes

La Clef pour nous instruire

Monsieur le Directeur de „La Tour de Garde“,

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que je viens en ce jour vous remercier de votre extrême générosité, ainsi que l'exactitude et des soins apportés à m'adresser mensuellement *La Tour de Garde*.

Ce document me semble être sans précédent sur ce qui concerne, d'abord la Vérité et surtout, la grande facilité qu'il comporte pour ouvrir l'intelligence à comprendre ce qui paraît si obscure pour certains. Il serait une manne spirituelle pour celui assez heureux d'avoir comme récréation journalière la lecture de *La Tour de Garde*. Plus on le lit plus on veut savoir et connaître ses profondeurs qui sont le mirage de notre aveuglement. Il est le livre ou la Clef pour nous instruire et à nous fortifier pour combattre les erreurs et les préjugés si répandus actuellement.

Je termine Monsieur le Directeur en vous réitérant mes remerciements reconnaissants ainsi que mes vœux de bonheur et de félicité en notre Libérateur, Jésus-Christ, pour l'an de grâce 1923.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sincères remerciements.

L. D. *B.*

La prière d'un Macédonien (Actes 16 : 9)

Mon révérend,

Votre sublime *Age d'Or et Etudiant de la Bible* m'a été par un hasard providentiel, remis aujourd'hui et a, pour ainsi dire, guidé mon âme aveugle vers l'éclatante et pure lumière de la Vérité bienfaisante.

Hier encore, très cher révérend, je n'étais qu'un misérable et malheureux pécheur perdu dans l'abîme du vice et les dégradations morales qu'il entraîne.

Je n'ose dire encore, je n'ose croire même, que je suis réellement revenu dans la voie rédemptrice de la vérité religieuse, mais je sens pourtant en moi même l'existence surnaturelle d'un esprit qui anime mon âme et me force pour ainsi dire à vous crier du fond de moi-même: au secours! très cher révérend, au secours! aidez-moi et guidez-moi vers la pure auréole que je devine proche, vers Christ que je veux aimer, vers la sainte religion, enfin, par qui je veux pouvoir adorer le Très-Haut.

Bénissez-moi, mon révérend, car j'ai péché.

J. G. *H.*

Messieurs,

Mon Pasteur m'ayant vivement recommandé votre livre: *Le Photo-Drame de la Création,* je vous prie de bien vouloir me l'adresser. . . .

F. A. instituteur, *H.*

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de février 1923

Frère pèlerin E. Delannoy:

Jeudi,	1er	févr.	Prêles	Samedi,	10	févr.	Prilly
Vendredi,	2	„	Neuveville	Dimanche,	11	„	Lausanne
Samedi,	3	„	Neuchâtel	Lundi,	12	„	Yverdon
Dimanche,	4	„	Derrière-Pertuis	Mardi,	13	„	Chavannes
Lundi,	5	„	Morges	Mercredi,	14	„	Bienne
Mardi,	6	„	Vevey	Jeudi,	15	„	Berne
Mercredi,	7	„	Montreux	Vendredi,	16	„	„
Jeudi,	8	„	Genève	Samedi,	17	„	Montbéliard
Vendredi,	9	„	„	Dimanche,	18	„	„

Frère A. Schüpfer:

Jeudi,	1er	févr.	Lodelinsart	Mardi,	13	févr.	Strasbourg
Vendredi,	2	„	Sol s/Sambre	Mercredi,	14	„	Mulhouse
Samedi,	3	„	Jumet-Gohissart	Jeudi,	15	„	„
Dimanche,	4	„	„ „	Vendredi,	16	„	Belfort
Lundi,	5	„	Ampsin	Samedi,	17	„	Montbéliard
Mardi,	6	„	Flémalle	Dimanche,	18	„	„
Mercredi,	7	„	Liège	„	25	„	Prêles
Jeudi,	8	„	Herstal	„	25	„	Bienne
Samedi,	10	„	Thionville	Mardi,	27	„	Neuchâtel
Dimanche,	11	„	„	Mercredi,	28	„	Bienne
Lundi,	12	„	Strasbourg				

Frère E. F. Meylan:

Jeudi,	1er	févr.	Genève	Samedi,	17	févr.	Oyonnax
Vendredi,	2	„	„	Dimanche,	18	„	„
Dimanche,	11	„	Prêles	Jeudi,	22	„	Aigle
„	11	„	Bienne	Vendredi,	23	„	Fenalet/Bex
Mardi,	13	„	Neuchâtel	Samedi,	24	„	Montreux
Jeudi,	15	„	Genève	Dimanche,	25	„	Vevey
Vendredi,	16	„	„				

Frère Adolphe Weber:

Dimanche,	4	févr.	Bienne	Dimanche,	18	févr.	Bienne
Mardi,	6	„	Neuchâtel	Mardi,	20	„	Neuchâtel
Mercredi,	7	„	Bienne	Mercredi,	21	„	Bienne
Dimanche,	18	„	Prêles				

Frère pèlerin F. Germann:

représentation du Photo-Drame en Alsace-Lorraine

Frère J. Scheibel:

Vendredi,	2	févr.	Ste Marie aux Mines	Mercredi,	14	févr.	Grafenstaden
Dimanche,	4	„	Obermodern	Jeudi,	15	„	Sarrebourg
Lundi,	5	„	Sarreguémines	Vendredi,	16	„	Bischwiller
Vendredi,	9	„	Bischheim	Dimanche,	18	„	Obermodern
Samedi,	10	„	Wissembourg	Lundi,	19	„	Brumath
Dimanche,	11	„	Brumath	Vendredi,	23	„	Ste Marie aux Mines
„	11	„	Obermodern	Samedi,	24	„	Wissembourg
Lundi,	12	„	Sélestat	Dimanche,	25	„	Colmar
Mardi,	13	„	Strasbourg	Lundi,	26	„	Brumath

Frère H. Geiger:

Vendredi,	2	févr.	Bischheim	Dimanche,	18	févr.	Strasbourg
Samedi,	3	„	Wissembourg	Lundi,	19	„	Sarreguémines
Dimanche,	4	„	Strasbourg	Mardi,	20	„	Strasbourg
Lundi,	5	„	Brumath	Mercredi,	21	„	Grafenstaden
Mardi,	6	„	Strasbourg	Vendredi,	23	„	Bischheim
Mercredi,	7	„	Grafenstaden	Dimanche,	25	„	Brumath
Vendredi,	9	„	Bischwiller	„	25	„	Obermodern
Dimanche,	11	„	Strasbourg	Lundi,	26	„	Sélestat
Lundi,	12	„	Sarreguémines	Mardi,	27	„	Strasbourg
Vendredi,	16	„	Ste Marie aux Mines				

Frère H. Stürmer:

Jeudi,	1er	févr.	Völklingen	Jeudi,	15	févr.	Völklingen
Vendredi,	2	„	Sarrebruck	Vendredi,	16	„	Sarrebruck
Dimanche,	4	„	„	Dimanche,	18	„	Neunkirchen
„	4	„	Sulzbach	„	18	„	Sarrebruck
Mardi,	6	„	Neunkirchen	„	18	„	Sulzbach
Mercredi,	7	„	Sarrebruck	Mardi,	20	„	Neunkirchen
Jeudi,	8	„	Völklingen	Mercredi,	21	„	Sarrebruck
Vendredi,	9	„	Sarrebruck	Jeudi,	22	„	Völklingen
Dimanche,	11	„	Neunkirchen	Vendredi,	23	„	Sarrebruck
„	11	„	Sarrebruck	Dimanche,	25	„	„
„	11	„	Sulzbach	„	25	„	Sulzbach
Mardi,	13	„	Neunkirchen	Mardi,	27	„	Neunkirchen
Mercredi,	14	„	Sarrebruck	Mercredi,	28	„	Sarrebruck

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)